

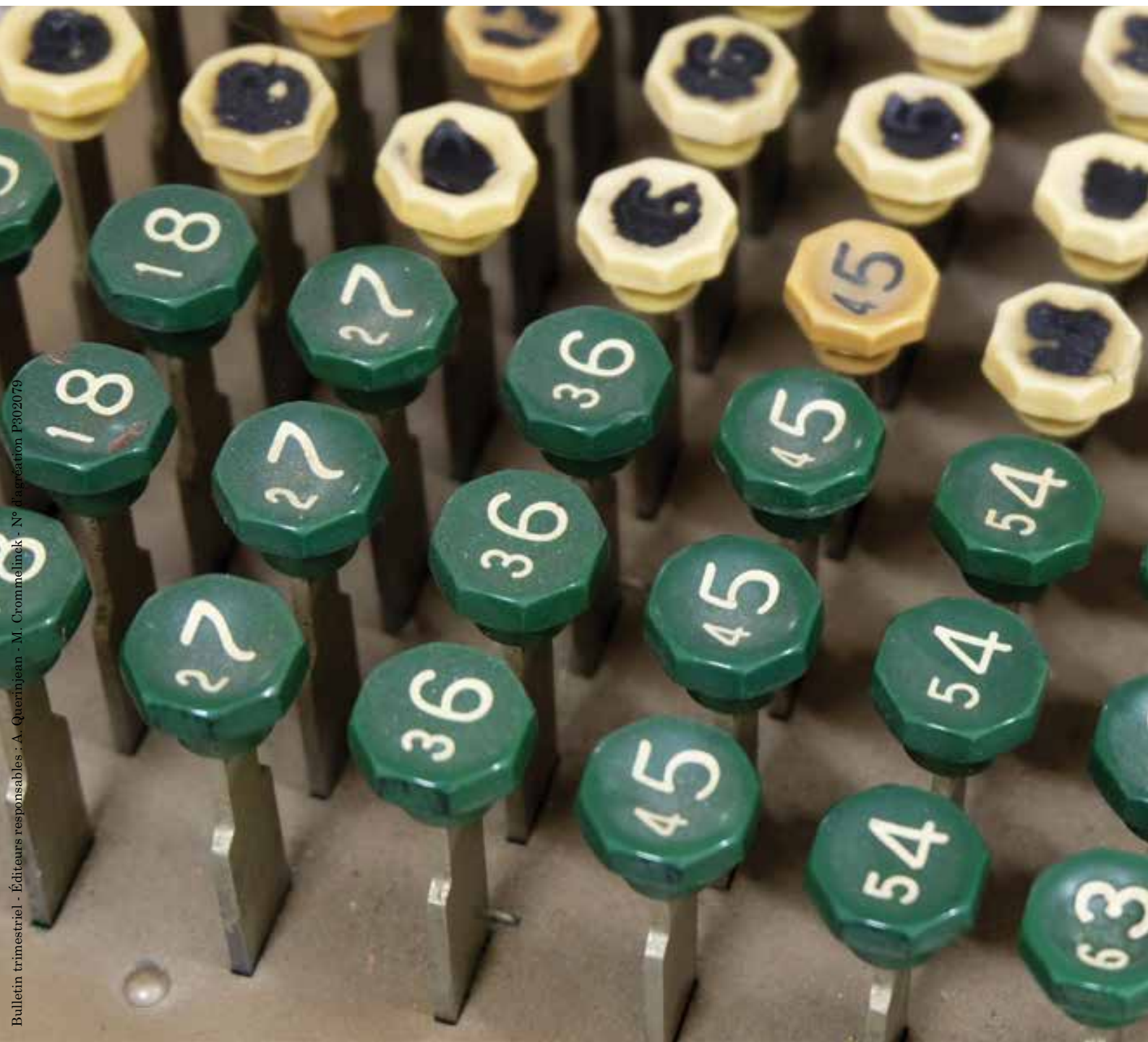
n°38 / 1^{er} juin 2016 - 31 août 2016

LE COURRIER

DU MUSÉE L ET DE SES AMIS

Musée L - Amis du Musée L

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.01 - 1348 Louvain-la-Neuve





Le Courier

du musée et de ses amis n° 38

1^{er} juin 2016 - 31 août 2016

Chaque numéro est élaboré par l'équipe du musée
et les bénévoles de son association d'amis

Bulletin trimestriel / Agréation n° P302079

Éditeurs responsables :

Anne Querinjean (musée)

Marc Crommelinck (amis du musée)

Coordination éditoriale :

François Degouys (musée)

Christine Thiry (amis du musée)

Comité de rédaction pour la partie Amis :

J.-P. de Buisseret ; Ch. Gillero ; N. Mercier ;

Ch. Thiry ; P. Veys ; L. Wattiez.

Ont participé à ce numéro :

Maëlle Crickx ; Elisa de Jacquier ; Sylvie De Dryver

Photographies :

Pour les œuvres du musée : Jean-Pierre Bougnet

© UCL - Musée de Louvain-la-Neuve, 2016

Droits réservés pour les photographies
reproduites en pages :

• p.8, 9, 10 : © Olivier Guyaux

• p.20 : © Jean-Marc Bodson

• p.34 : © Andres Serrano

Mise en page :

Jean-Pierre Bougnet

Impression :

Imprimerie Picking-graphic by JCBGAM (Wavre)

Couverture

Comptomètre (détail). Métal.

14,5 x 27,7 x 36,8 cm.

Inv. n° D434. Donation L. de Brabandere

Musée L - Amis du Musée L

Adresse actuelle :

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.01

1348 Louvain-la-Neuve

Fermé au public depuis le 7 septembre 2015

Pour plus d'info : www.museel.be

Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be

amis-musee@uclouvain.be

Le musée bénéficie du soutien de :

La Fédération Wallonie-Bruxelles

La Région wallonne

La Province du Brabant wallon

La Loterie Nationale



Lisez Le Courier
sur votre tablette

édition numérique sur
www.museelln.be

AU SOMMAIRE

LE MUSÉE

- 3 **Éditorial**
- 4 **Les machines du calcul**
- 8 **Des images en 3D des collections**
- 11 **Journal des mécènes**
- 19 **Grand bal aux lampions**
- 20 **État des lieux**

LES AMIS DU MUSÉE

- 21 **Le mot du président**
- 22 **Que reste-t-il du Musée Imaginaire ?**
- 26 **Un puits breton à Louvain-la-Neuve !**
- 28 **Un nouveau logo pour les amis du Musée L**
- 30 **Mais où étions-nous ?**
- 32 **Fenêtre ouverte sur...
La Chapelle Musicale Reine Élisabeth**
- 33 **Nos prochaines escapades**

ÉDITORIAL

L'étonnante collection des machines à calculer que Luc de Brabandère, mathématicien et philosophe de l'UCL, spécialiste de la créativité, donne au Musée L, traduit une volonté forte de transmission pour comprendre l'inventivité humaine.

Son interview que vous découvrirez dans ce Courrier révèle également ce qui l'anime. Une joie de participer au grand projet du Musée L. Projet de son Université alliant arts et sciences, présentant autant d'inventions que de créations permettant ainsi d'approcher les étincelles de la pensée humaine. Cette volonté heureuse de partager est portée également par Éric Domb, directeur du Parc Pairi Daiza. Il nous donne une stèle sacrée sans doute datée du 12^e siècle issue d'un sanctuaire de la région de Yunnan (Chine). Grâce au professeur Christophe Vielle, orientaliste (UCL) et spécialiste de sanskrit, elle pourra être étudiée et traduite pour nos visiteurs et nos étudiants.

Ces donateurs d'objets, pourtant très différents l'un de l'autre, sont tous deux animés par le même élan généreux : donner à un musée universitaire pour donner à penser.

Cette fonction vitale que revêt l'art, Roger Pierre Turine nous la rappelle au lendemain des attentats de mars 2016 dans un commentaire coup de poing : l'art sauve... de la bêtise qui peut se révéler meurtrière « *l'art rayonne de partage et d'amour même quand il crie sa détresse, son dégoût. L'art sauve parce qu'il confie au monde et aux humains l'expression de pensées, de délires, d'extravagances, de sagesses qui aident à vivre et à mourir* ».

C'est notre tâche comme musée, grâce aux objets et œuvres d'art qui nous sont confiés, de faire rayonner partage et amour.

Deux autres formes de partage qui elles s'appuient sur l'image vous sont présentées dans ce Courrier. Les très belles photographies de Jean-Marc Bodson qui continuent à vous raconter l'histoire du chantier en coulisse par son regard artistique. Le travail de l'*Atelier de l'Imagier* qui a digitalisé plus de 75 objets de nos collections par la technologie de scannage pour rendre les objets dans leur présence en 3D. Ces images seront partagées largement puisque accessibles via le portail de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, subsidiant ce projet d'envergure.

Il s'agit également de partage dans le *Journal des Mécènes* qui vous informe des résultats enthousiasmants de notre campagne *Impliquez-vous*. Cette implication qui se concrétise par un mécénat engagé nous permet d'envisager la réalisation scénographique et des outils de médiation avec réalisme et optimisme.

Je remercie très vivement tous ces partageants, ces femmes et ces hommes qui donnent pour que l'art nous sauve.

Anne Querinjean,
directrice du Musée L

Les machines du calcul

par Luc de Brabandere

« Dans les sociétés modernes, le calcul prend une importance de jour en jour plus considérable, aussi bien au point de vue de la vie journalière, qu'à celui de la mise en œuvre des procédés de la science et de la technique ».

Cette phrase est la première de l'introduction d'un ouvrage de L. Jacob qui fait référence en la matière. Détail amusant, son livre intitulé « Le calcul mécanique » fut publié en ... 1911 ! Mais cette phrase aurait tout aussi bien pu être extraite d'une brochure d'un constructeur d'ordinateur publiée aujourd'hui ou d'un carnet de notes personnelles d'un mathématicien de la Renaissance. Le calcul, en effet, n'a pas d'âge.

Depuis que l'homme a décidé d'organiser sa vie et celle de sa société, il a dû mesurer des terrains, organiser son approvisionnement, organiser un calendrier ou redistribuer des richesses. Il a dû manipuler des chiffres de plus en plus nombreux et a donc cherché à se faire aider par des outils. Car sans eux le calcul est chose vite pénible. L'étymologie même du mot en témoigne, comme devraient s'en souvenir tous ceux qui un jour ou l'autre ont souffert d'une petite pierre coincée dans un rein ou dans la vésicule. Le mot «calcul» vient en effet du latin *calculus* qui veut dire

petit caillou et qui désigne par là l'outil de base des mathématiciens de l'Antiquité. Les calculs alignés sur le sol par rang de cinq ou de dix devaient un jour ou l'autre amener l'idée de fabriquer un instrument qui faciliterait ces regroupements : le boulier était né. Le boulier est un outil de calcul très simple mais il introduit néanmoins une caractéristique nouvelle : la position des boules devient un code qui correspond à une représentation d'un nombre.

Une des raisons de l'apparition des bouliers reste néanmoins un peu paradoxale. Les Romains par exemple y recouraient pour pallier d'une certaine manière la complexité de leur système de numération ! De manière plus générale, il est d'ailleurs intéressant de suivre en parallèle l'évolution des machines d'une part et celle de la représentation des nombres d'autre part.

Les Romains, les Égyptiens et les Babyloniens écrivaient par exemple le chiffre trois de la même façon: trois barres verticales placées sur une même ligne. Ce symbolisme, hérité en partie des hiéroglyphes, aide sans aucun doute la mémoire. Mais il empêche en revanche toute évolution du calcul ! La simple multiplication de *cxv* par *vi* est pratiquement impossible à effectuer, si ce n'est en manipulant les nombres dans leur totalité. La principale raison de cette difficulté aujourd'hui difficilement imaginable est pourtant bien simple : c'est l'absence du chiffre zéro dans ces différents systèmes de numération. Les chiffres arabes, invention en fait d'origine indienne, se basent par contre sur un principe radicalement différent. Car ici c'est la place occupée par un chiffre qui correspond à son ordre décimal. Un six peut tout à coup représenter six mille ou six millions suivant la place qu'il occupe dans le nombre.



*Boulier. Bois/Plastique/Métal,
2 x 20 x 7 cm.
Inv. n° D122. Donation L. de Brabandere*

Deux approches

La Renaissance fut une époque unique de stimulation intellectuelle, de débats d'idées nouvelles et d'inventions en tout genre. Mais, chose étonnante, les machines du calcul n'ont pas fait à cette époque le saut en qualité qu'on a pu observer dans d'autres disciplines. Comment expliquer par exemple qu'un génie comme Léonard de Vinci, dont l'engouement pour le machinisme est pourtant évident, n'ait pas plus cherché des outils pour faciliter le calcul? Montaigne de son côté n'éprouvait même aucune gêne à avouer en 1580 sa grande faiblesse en la matière.

Pourtant à cette époque, les deux conditions indispensables à la construction de machines à calculer sont indiscutablement réunies. La numération de position d'une part, qui s'accommode parfaitement des engrenages et autres roues dentées, est maîtrisée de manière théorique et en grande partie généralisée. Les techniques de mécanique de précision d'autre part ont elles aussi atteint un grande maturité comme en témoignent tous les chefs-d'oeuvre réalisés sous le contrôle de la puissante corporation des horlogers.

Les appareils arithmétiques se divisent naturellement en deux grands groupes :

- ceux qui fournissent des résultats rigoureusement exacts
- ceux qui fournissent des résultats approchés.

Les deux approches sont fondamentalement différentes même si elles ont presque depuis toujours coexisté. Du boulier à l'ordinateur en passant par les superbes outils à engrenages et roues dentées que trois siècles d'inventeurs ont construits et sans cesse améliorés, les machines du calcul du premier groupe sont qualifiées aujourd'hui de digitales. Les outils du deuxième groupe par contre, ceux qu'on appelle analogiques, fonctionnent sur base d'un principe totalement différent. Ils représentent cette fois un nombre non plus par un symbole mais par une grandeur physique qui le mesure. Dans cette catégorie d'instruments, on trouve les compas de proportion, les innombrables modèles de règle à calcul ou encore les intégromètres.

Les deux groupes de machines du calcul qui se sont développés en parallèle pendant des centaines d'années ont néanmoins un ancêtre commun, un Écossais du nom de John Napier (1550 - 1617), peut-être plus connu sous le nom de Neper. À la fois philosophe et mathématicien, il continue de plaire



Règle à calcul circulaire Halden Calculer, circa. 1930
0,9 x 6 x 7,5 cm
Donation L. de Brabandere

aux deux branches de la famille. Pour les amateurs de la pensée digitale il conçut en effet un système de réglettes à chiffres et pour les passionnés de la réflexion analogique par contre, il imagina ses célèbres tables de logarithmes.

La première vraie machine

« Une machine à compter peut former total, produit, quotient, bien mieux que le comptable et sans former aucun nombre véritable, ajoutant et retranchant 1 et encore 1 par l'effet d'une roue dentée, d'un doigt de fer, d'un butoir, d'une vis. »

Dans son livre *Au bonheur des dames*, Émile Zola exprime de cette manière son admiration pour les machines mises à disposition des caissières de grand magasin. De manière plus précise son émerveillement va en fait à une toute petite pièce de métal inventée au début du XVII^e siècle qui marquera une rupture dans l'évolution des machines du calcul : le reporteur.

Toute addition faite mentalement nécessite un effort de mémoire chaque fois que la somme de deux chiffres dépasse dix. « Huit et sept font quinze, j'écris cinq et je RETIENS un ». Même le vocabulaire utilisé témoigne de l'intervention humaine souhaitée. L'utilisation d'un boulier compteur, sur ce point particulier, n'apporte pas vraiment d'aide car

l'opérateur doit effectuer lui-même le report d'un rang de boules sur son voisin de gauche immédiat. Le mécanisme reste délicat surtout quand le report doit se faire sur plusieurs chiffres comme dans le cas de $3\,996 + 4$. En 1640 Blaise Pascal entra à son tour dans l'histoire des machines du calcul. Soucieux d'aider son père à vérifier les registres des receveurs des impôts à Rouen, il construisit sa *pascaline* qui reste quoi qu'il en soit la plus ancienne machine qui nous soit parvenue. La particularité de la pascaline réside une nouvelle fois dans le mécanisme de report. Le système de reporteur imaginé par Pascal était un sautoir. Ressemblant de loin à un petit système bielle manivelle, l'énergie nécessaire s'y accumule sous forme potentielle dans des contrepoids, et théoriquement il n'y a plus alors de limite au nombre d'étages décimaux de la machine.

La machine de Pascal, aussi révolutionnaire qu'elle fût, ne pouvait pourtant pas effectuer une simple multiplication. Il fallut attendre une trentaine d'années pour que Gottfried Wilhelm Leibniz (1646 - 1716) rende la chose possible grâce à un cylindre cannelé d'un nouveau type. Les neuf dents de l'engrenage y ont une longueur variable et le multiplicande peut maintenant être introduit de manière séparée, apparaître en permanence et se déplacer en bloc, comme s'il était enregistré dans une mémoire. Une multiplication par sept s'obtient alors par sept tours de manivelle.

Vers 1670 d'ailleurs, Pierre le Grand lui commanda un exemplaire de sa machine dans le but de l'offrir à l'empereur de Chine. Il voulait lui montrer de manière concrète le savoir-faire intellectuel européen, ce qui lui semblait une bonne manière d'encourager les échanges commerciaux entre l'Est et l'Ouest. Et ce qui était une bonne idée puisqu'il n'y a pas si longtemps, les dernières calculatrices mécaniques étaient encore construites suivant le principe du cylindre de Leibniz!

The machine gun of the office

Le 19^e siècle est celui de la grande révolution industrielle. Les machines du calcul furent emportées par cet élan technologique et les progrès en la matière furent réalisés dans deux directions différentes.

Les outils de base, capables d'addition, de soustraction, de multiplication et de division, devinrent robustes

et se répandirent largement dans les institutions commerciales ou scientifiques. Le moment était venu d'une solution industrielle au problème du calcul mécanique. Le mérite en revient au Français Thomas de Colmar (1785 - 1870) qui créa son arithmomètre, soucieux d'améliorer le travail des employés de son petit bureau d'assurances. Basé sur le principe du cylindre de Leibnitz, plus de 1500 exemplaires de sa machine furent vendus en Europe, ce qui a fait de l'arithmomètre le premier succès commercial en la matière, ... et la machine la plus copiée et imitée de l'époque. La maturité de la mécanique est proche.

Aux environs de 1850, tous les mécanismes de report fonctionnent de manière correcte... à condition d'introduire les chiffres de manière séquentielle. Mais les exigences de rendement et de vitesse étaient déjà présentes au siècle dernier ! C'est Felt et Tarrant qui en 1887 apportent une première réponse à ce souci de productivité en présentant le *comptomètre*, une machine à clavier multiple - plusieurs rangées de dix chiffres - sur laquelle on peut enregistrer simultanément tous les chiffres d'un nombre comme on plaque un accord au piano. La rapidité du calcul devint telle que le comptomètre fut présenté dans sa publicité comme étant *the machine gun of the office* !



Comptomètre. Métal.

14,5 x 27,7 x 36,8 cm.

Inv. n° D434. Donation L. de Brabandere

À peu près au même moment, fut inventée la première machine à multiplication directe, merveille de la mécanique basée sur une utilisation subtile des tables de... Pythagore. Finis les tours de moulinette aussi nombreux que le chiffre à multiplier. Sur la célèbre *millionnaire* par exemple, un tour complet par chiffre suffit.



Arithmomètre, La Millionnaire,
Acier/Cuivre/ Bois (boîtier),
14,5 x 27,7 x 36,8 cm.
Collection du Planétarium de Bruxelles



Règle énergie solaire et ombre. Plastique.
10,2 x 34 x 0,4 cm,
Inv. n° D128. Donation L. de Brabandere

Si les machines digitales connurent alors un énorme succès, il en alla de même avec leurs cousines analogiques qui elles aussi entrèrent dans l'ère industrielle. La plus célèbre d'entre elles, la règle à calcul, se généralisa aux alentours de 1850 après qu'un modèle particulièrement simple fut imaginé par un officier d'artillerie de l'armée française. Mais d'autres machines analogiques d'une sophistication surprenante furent aussi construites pour calculer une surface sur un plan, les intégromètres, ou encore pour calculer les horaires des marées.

Un peu après, l'électricité commença à envahir le calcul. Mais cela, c'est une autre histoire!

Des images en 3D des collections

... bientôt disponibles pour tous !

Propos recueillis par Charlotte de Halleux

Lancé en octobre 2007, le *Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines* (PEP's) vise à sauvegarder et valoriser les richesses du patrimoine présent en Communauté française. Dans le cadre de ce plan, Olivier Guyaux et Marie-Hélène Sion de l'*Atelier de l'Imagier* ont été chargés de mettre en œuvre la numérisation en 3D des collections du Musée L.

Le Courrier : Créé en 2002, l'*Atelier de l'Imagier* veut mettre la technologie au service de la préservation et de la diffusion du patrimoine visuel. Pourriez-vous nous en dire plus sur les origines de cet atelier ?

Olivier Guyaux : La vocation de l'Atelier a toujours été de faire de la vulgarisation scientifique. C'est dans cette optique que nous avons toujours voulu traiter l'ensemble des éléments du patrimoine en combinant leur valeur symbolique, pédagogique et esthétique. Si l'on parle d'esthétique, c'est un élément extrêmement important pour l'Atelier qui se met totalement à la disposition des artistes et des collections. La technologie souple s'adapte à l'œuvre ou à la collection et non l'inverse.

Le plan PEP's a pour objectif de valoriser le patrimoine de la Communauté française. Dans le cadre de la collaboration avec le Musée L, il s'agissait d'une numérisation en 3D des collections. Quelle technologie utilisez-vous pour mettre en place un tel travail ?

Notre priorité est la fidélité à l'œuvre et aux artistes. Il nous faut rendre au mieux les matières des objets ; c'est pour cela que nous avons utilisé une succession de séquences de photographies en haute définition permettant de créer une animation sur 360°. L'authenticité de l'objet se trouve renforcée. Il s'agit de créer un imaginaire sur base du réel et non une réalité de synthèse.



É.-A. Bourdelle. (1861 - 1929)
Plâtre. 62 x 23 x 23 cm
Inv. n° AM678. Legs Dr. Ch. Delsemme



C. Vander Veken (Liège 1666 - 1740)
Vierge à l'enfant. Tilleul. 152 x 62,5 x 45 cm
 Inv. n° VH531. Legs F. Van Hamme

Selon vous, quels avantages apporte cette pratique du 3D ?

Cette technique permet de travailler en lumière réelle et donc augmente la mise en valeur des reliefs et des ombres. Elle s'adapte mieux, selon nous, dans le cadre du rendu d'objets réels. L'utilisation combinée du négatif numérique permet à la fois de récupérer des images pour les séquences et les photographies très haute définition de conservation pérenne.

La collection du Musée L contient des œuvres d'une grande variété (forme, taille, etc.). Vous a-t-il fallu parfois vous montrer innovants lors de la numérisation des œuvres ?

Oui, une des grandes difficultés résidait dans le poids et surtout la taille de certains éléments. Nous utilisons, dans ce cas, une caméra à pas équivalente à celle de Google Maps et qui nous permet un très large champ de vue sans déformation avec un recul faible.

À l'inverse, pour les très petits objets, nous avons utilisé une séquence de mises au point combinées pour étendre le champ de netteté.

Les images issues de votre travail de numérisation sont d'une qualité incomparable et permettent de contempler une œuvre sous tous ses aspects. Dès lors, ne pensez-vous pas que la confrontation avec l'œuvre réelle au sein d'un musée pourrait perdre de son attrait ?

Au contraire, si notre but est bien entendu de rendre l'objet au mieux, il est évident que rien ne remplace l'émotion de la confrontation au réel. Cependant l'objet numérique permet une découverte sous des aspects plus détaillés, une manipulation sécurisée de l'objet et une nouvelle expérience de perception. En ceci, il est directement complémentaire et ne s'y substitue pas. Il n'y pas de concurrence.



Globe terrestre, 20^e s. Grande Bretagne (?)
Bois, métal, papier. 105 x 69 cm
Inv. n° D 26. Archives de l'UCL



J. Van Cothem. Élément de retable
Anvers, 1520 - 1540. Chêne. 36,5 x 15 x 7 cm
Inv. n° VH194. Legs F. Van Hamme

Durant votre travail au Musée L, vous avez eu l'occasion de vous retrouver face aux richesses d'une collection issue de cultures et d'époques différentes. Que retenez-vous d'une telle expérience ?

Une des motivations de notre métier est justement d'approcher des œuvres de sources et de cultures extrêmement différentes. Nous avons la chance de pouvoir en apprécier les correspondances et les résonances. C'est toujours une expérience extrêmement enrichissante qui renforce les valeurs universelles d'émerveillement et de foi en l'humain.

Toutes les images seront bientôt disponibles sur le portail www.numérique.be

N°7 • Juin 2016

Le journal des Mécènes du Musée L

Musée
universitaire
de Louvain

DU RÊVE À LA RÉALITÉ...

Chers amis mécènes,

Vous tenez en mains un « Journal des mécènes » que j'ose qualifier de numéro historique.

En effet, j'ai le grand plaisir de vous annoncer que le financement du nouveau musée de l'UCL à Louvain-la-Neuve, le Musée L, est assuré.

Nous avons, grâce à vous, réuni 9.800.000 € qui seront affectés à la transformation du bâtiment (7.500.000 €) et aux aménagements scénographiques (2.300.000 €).

Vous pourrez découvrir ci-dessous, la répartition des apports mécénaux entre les privés et familles, les entreprises, l'UCL, les pouvoirs publics et les fondations ou fonds.

Je tiens à remercier tous les acteurs de cette réussite et, en premier lieu, vous les mécènes. Merci d'avoir partagé notre foi qui soulève des « musées », merci pour votre grande générosité, merci de nous avoir donné de votre temps, ô combien précieux.

Au début du chemin, les marcheurs étaient peu nombreux et les embûches insoupçonnées. Aujourd'hui, les marcheurs sont nombreux et les embûches surmontées.

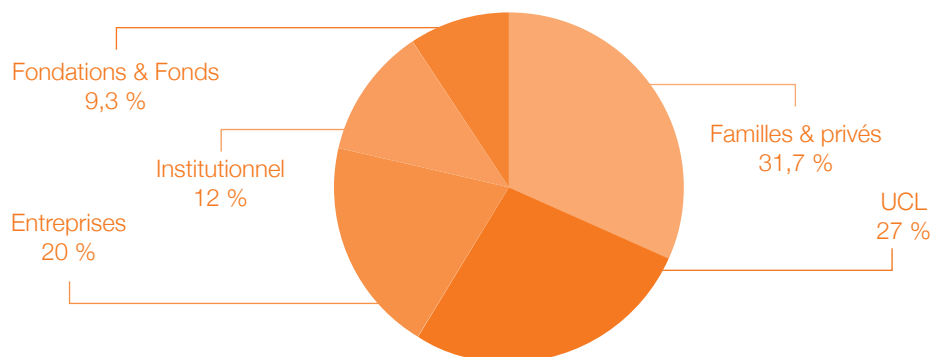
Qu'il me soit également permis de remercier toute l'équipe du Musée et des Amis sans qui nous n'aurions pu franchir ces étapes.

Nous sommes à 300 jours de l'ouverture des portes et les chantiers fourmillent de femmes et d'hommes qui voient les cimaises se dessiner à l'horizon.

Bien sûr, des projets en quête de financements, nous en avons encore comme ceux qui seront nécessaires pour les salles d'exposition temporaires. Mais c'est une autre histoire dont nous reparlerons ultérieurement...

Avec l'expression de toute ma reconnaissance,

Dominique Opfergelt
Administrateur général



QUELLE PLACE POUR UN MUSÉE DANS UNE UNIVERSITÉ ?



Emmanuelle DRUART
Assistante de projet et
Chargée de collections
Musée L

L'Université forme étudiants et chercheurs avec un soin particulier accordé à la qualité et à l'ouverture. C'est par le contact direct avec les objets et les œuvres d'art que le Musée de l'Université participe à la découverte de l'« Autre » et de sa culture. Les collections sont à disposition pour être étudiées, analysées et discutées lors de cours, de séminaires ainsi que d'autres activités scientifiques. Les nouveaux espaces du Musée L ont été pensés pour développer, dynamiser et faciliter ces collaborations. Centre de ressources, salle de séminaires, auditorium, réserves seront accessibles aux membres des facultés et instituts pour travailler dans l'interdisciplinarité et face aux œuvres. Les séminaires des artistes en résidence y seront accueillis au même titre que des expositions temporaires réalisées à l'initiative d'étudiants, de professeurs et/ou de groupes de recherche à partir de matériel concret au carrefour de nombreuses disciplines.

Les espaces d'exposition permanente compléteront l'offre de lieux de réception et de convivialité pour les activités que l'Université développe et qui contribuent à sa visibilité et à son dynamisme.

Le Musée L sera un véritable musée-laboratoire, lieu privilégié pour diversifier les mondes de connaissances, stimuler la curiosité, la créativité et l'esprit critique de l'ensemble de la communauté universitaire.



LUC DE BRABANDERE

Philosophe d'entreprise & donateur



On connaît votre passion pour les mathématiques. On ignore par contre le déclencheur de votre collection de machines à calculer... Lors d'un stage à la Générale de Banque, en 1974, j'ai vu dans une poubelle une magnifique machine à calculer mécanique qui avait été utilisée pendant des années par les guichetiers. Ils appelaient cela une "moulinette". Les chiffres des unités étaient tellement usés qu'on ne pouvait plus les lire. Je l'ai ramenée chez moi et déposée à côté de la règle à calcul que j'avais employée pendant toutes mes études et de la toute première calculatrice de poche électronique que mon père m'avait ramenée de Hong Kong quelques mois auparavant. La collection était née...

Après avoir investi tant d'énergie, de temps et d'argent, qu'est-ce qui vous a poussé à donner votre collection au Musée L ?

J'ai fait beaucoup de métiers différents, tous traversés par une passion : vulgariser. J'adore transmettre, partager, ancrer la science dans le concret, dans la culture, dans l'humain. J'ai un attachement profond pour l'UCL, dont je suis doublement diplômé et où j'ai aujourd'hui le bonheur d'enseigner la philosophie à ceux qui vont entrer dans les entreprises. Quand j'ai entendu parler du projet du Musée L, cette donation m'est apparue comme une évidence.

Si vous deviez partir sur une île déserte et n'emporter qu'une seule machine, quelle serait-elle ?

La petite moulinette *Curta*, dont la coque est ouverte. Pour plusieurs raisons : c'est un chef d'œuvre de miniaturisation, elle servait à la formation des techniciens (expliquer, toujours expliquer !), elle date de ma naissance en 1948, et c'est le philosophe Leibniz qui en a inventé le mécanisme. En 1994, IBM m'a proposé d'écrire *Calculus*, un livre sur les machines à calculer non électriques et c'est donc en lisant des biographies de génies de la science que je suis entré en philosophie !



Pour vous, une machine à calculer est-ce une invention ou une création ?

La créativité humaine me fascine et j'essaie d'en deviner les mécanismes. Les mathématiques sont un superbe laboratoire. A l'époque où les ordinateurs n'existaient pas, j'ai voulu comprendre comment les savants faisaient des calculs difficiles. Ils ont développé des méthodes comme les logarithmes, mais aussi une très grande variété de machines. Comme j'y vois une forme de nécessité, je les mettrais plutôt du côté des inventions. (EDJ)

BIO EXPRESS

1971

Diplôme d'Ingénieur Civil en Mathématiques appliquées (UCL)

1991

Création de **Paradygm** avec Jean-François Gosse (société de conseils aux entreprises)

2000

Création de **Cartoonbase** avec Olivier Saive (agence de communication par le dessin pour les entreprises)

2003

Diplôme en Philosophie (UCL)

2015

Donation de machines à calculer au Musée L et au Planétarium (BXL)

Actuellement

Luc de Brabandere se consacre de manière croissante à l'enseignement : Louvain School of Management, Ecole Centrale de Paris, nombreuses conférences à travers le monde.

Plus d'infos sur :

www.lucdebrabandere.com

UN SYNOPSIS MUSÉAL...



Anne QUERINJEAN

Directrice du Musée L

À 300 jours de l'ouverture des portes du nouveau musée, il est apparu intéressant de dresser un tableau synoptique croisant 4 acteurs et 3 énigmes ou questions. Cela donne 12 cases en quête d'un projet ! Certes pas un roman policier mais un vrai suspense.

LES ACTEURS :

Michel LE PAIGE
et Carole DEFERIÈRE,
architectes (UCL)

Arnaud NIHOUL,
coordinateur et
représentant du maître
de l'ouvrage (UCL)

Anne QUERINJEAN,
directrice du Musée L

LES QUESTIONS :

L'originalité du projet
Les enjeux pour les mois
qui viennent

Les souhaits pour le
nouveau musée

**A lire les réponses,
on va vers un
« happy end » !**

(P.Ty)

POUR VOUS, QUELLE
EST **L'ORIGINALITÉ**
DU PROJET ?

Nous avons beaucoup réfléchi
quant à la manière de **raconter**
nos collections de façon inédite.

Notre fil conducteur a été
de rendre les œuvres **bavardes**
pour raconter des histoires
humaines dans un temps long
(de l'Antiquité au 20^e siècle) et
dans des espaces géographiques
très larges (toutes les cultures).

À 300 JOURS DE
L'OUVERTURE DU
NOUVEAU MUSÉE,
QUELS SONT **VOS**
ENJEUX POUR
CETTE DERNIÈRE
LIGNE DROITE ?

Après des mois de conception,
nous entrons dans 2 phases
très opérationnelles : organiser
et planifier le déménagement
de 30.000 œuvres d'une part
et d'autre part assurer la mise
en place de la scénographie,
du travail graphique et du
multimédia. Pour ces 2 phases,
**le public est ma préoccupation
constante et principale.** Quels
sont les attentes et les souhaits
des visiteurs pour apprécier
les œuvres ?

LE JOUR DE
L'INAUGURATION,
QUELLE DEDICACE
ÉCRIRIEZ-VOUS DANS
LE LIVRE D'OR DU
MUSÉE ?

« Un musée où il fait bon être,
regarder, prendre le temps,
s'interroger... ». Une devise pour
le visiteur : « **Je reviendrai** ».



Michel LE PAIGE

Architecte

À la naissance de ce projet, j'ai rencontré André Jacqmain, architecte de la bibliothèque (1972). Il a immédiatement été séduit par le projet mais était un peu sceptique tant son bâtiment emblématique lui semblait contraignant. Aujourd'hui, l'originalité tient dans **la rencontre entre ce bâtiment et un projet muséographique et scénographique** pour un Musée du 21^e siècle. La transformation et la réaffectation de cet immeuble de moins de 50 ans sont un défi très particulier.

Ma mission principale s'est déroulée au début du projet au moment du choix des grandes tendances architecturales. Aujourd'hui, je veille avec toute l'équipe de pilotage du projet à **l'intégration harmonieuse de la scénographie dans ce magnifique écrin de béton**.

« Le musée... un nouvel ingrédient dans le haut de la ville et **un atout majeur** pour sa revitalisation dans les prochaines années ».



Carole DEFERIÈRE

Architecte

L'originalité du projet réside dans **un mariage entre humilité et audace**, celle-ci se traduisant par exemple par le déplacement de l'entrée principale du bâtiment ou par l'ajout d'une cage d'ascenseur en extérieur et en béton.

L'enjeu majeur pour moi, aujourd'hui, est de veiller à ce que **les détails architecturaux** et de mise en œuvre soient correctement exécutés, en conformité avec les cahiers des charges et les 200 plans d'exécution. C'est un défi qualitatif majeur qui donnera ses **lettres de noblesse** au projet.

« J'y ai cru, j'y crois.
Bonne croissance au musée ».



Arnaud NIHOUL

Coordinateur et représentant du maître de l'ouvrage

Son originalité, c'est son approche **pluridisciplinaire**. Il faut intégrer et synchroniser différents partenaires. En réalité, contenant (bâtiment) et contenu (scénographie) interagissent en permanence : la scénographie est en dialogue constant avec l'architecture, la stabilité, les techniques spéciales, l'éclairage, la sécurité des personnes et des œuvres d'art.

Deux objectifs majeurs pour les mois qui viennent : le temps et l'argent. Pour le **temps**, il faut que la transformation du bâtiment se termine « dans les délais » afin de permettre, en octobre 2016, un arrimage réussi avec la phase scénographique et le déménagement des collections. Il faudra parvenir à accélérer les opérations qui ont pris du retard mais sans compresser excessivement certaines étapes afin d'assurer la qualité du produit fini. Pour les **finances**, notre cadenas résiste aux intempéries inhérentes à tout chantier grâce à des choix faits tout au long du chantier et à des négociations permanentes avec l'entreprise.

« Le Musée L n'aura pas besoin de 2 L pour **prendre son envol** ».

QUELQUES PHOTOS DU CHANTIER



Photos © Arnaud Nihoul

RENCONTRE AVEC DEUX ACTEURS DU DÉMÉNAGEMENT

Christian DECHENTINNES
est Coordinateur du
déménagement du
Musée L & Pilote du
Groupe Opérationnel
Déménagement (GOD)



Gentiane VANDEN
NOORTGATE est
Chargée de collections,
Conservatrice Musée L
& membre du
Groupe Opérationnel
Déménagement (GOD)

Déménager un musée, c'est un défi unique dans une vie professionnelle. À quoi faites-vous particulièrement attention ?

GVDN : En tant que conservatrice et chargée de collections, je veille à avoir une vue globale pour bien planifier chaque étape et ainsi éviter toute manipulation inutile et toujours risquée des œuvres. Concrètement, nous surveillons l'ordre selon lequel les œuvres sont emballées, en tenant compte de leur futur emplacement (espaces d'expositions ou réserves).

Christian, vous êtes arrivé récemment dans l'équipe du Musée L. Quelles ont été vos premières impressions ? Vous apportez du renfort dans les aspects organisationnels et opérationnels du déménagement. Pouvez-vous expliquer brièvement les tâches du GOD ?

CDC : J'ai rapidement constaté que les responsables du Musée L ont déjà bien préparé le terrain. Bon nombre de tâches sont en route, notamment concernant l'emballage. La mienne est de coordonner les différents acteurs en interne avec les intervenants en externe (les déménageurs spécialisés e.a.), pour que tout converge vers le moment crucial : le déménagement physique. C'est précisément le rôle du GOD (Groupe Opérationnel Déménagement), que je pilote. C'est veiller à gagner en efficacité en optimisant le processus pour faire le mieux possible avec les moyens humains et financiers dont nous disposons.

Quelles sont les qualités nécessaires pour réussir un déménagement de collections ?

GVDN : L'important est d'être vigilant et constant. Chaque objet mérite de recevoir le même soin à chaque étape (emballage, déménagement, déballage). Ni le lien affectif qu'on a avec certains objets, ni la routine qui peut survenir dans ces tâches parfois monotones, ne justifient de relâcher notre concentration. C'est très important d'être précis, systématique, et de respecter le *guideline* défini. C'est important pour nous mais aussi pour les autres intervenants, comme les déménageurs.

Vous avez en perspective le nouveau musée. Qu'est ce qui vous motive, vous emballe dans ce projet ?

CDC : C'est clairement la finalité culturelle du projet qui m'emballe. C'est apporter mes compétences d'ordre technique développées durant ma carrière à l'UCL à un projet dont le résultat sera profitable à tous et à long terme qui me motive.

GVDN : Il y a 16 ans que je travaille au musée et j'ai toujours été dans l'expectative de ce nouveau bâtiment. Aujourd'hui, je suis motivée à l'idée de briser le mythe de Sisyphe, de contribuer à faire rouler la pierre en haut de la colline et qu'elle y reste ! Participer activement à ce qui est attendu depuis si longtemps et écrire une nouvelle histoire, c'est emballant ! (A.Q.)

SCÉNOGRAPHIE - LIGNE DU TEMPS

18 avril 2016

Attribution du
marché de réalisation
scénographique
et de fournitures à
l'entreprise POTTEAU
de Courtrai

Mi-avril >

mi-juillet 2016

Fabrication de
prototypes et
élaboration des plans

Août >

fin octobre 2016

Production

Janvier >

février 2017

Éclairage et graphisme

Février 2017

Signalétique et
multimédia

Novembre >

fin décembre 2016

Installation des œuvres



SOUTENEZ LE MUSÉE L & FAITES UN DON

En effectuant un versement sur le compte de la Fondation Louvain (BNP Paribas Fortis) :

IBAN BE 29 2710 3664 0164

BIC GEBABEBB

Avec en communication "Don Musée L"

Une attestation fiscale est émise pour tout don à partir de 40€.

FONDATION LOUVAIN

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Province du Brabant wallon



BAL



UCL
Université
catholique
de Louvain



Musée universitaire de Louvain

MUSÉE - MUSETTE

Grand bal aux lampions
sur la Place des Sciences,
au pied du futur Musée L

Le temps d'un soir d'été,
emballez-vous pour le Musée L
www.MuseeL.be

LE SAMEDI 27 AOÛT 2016
Place des Sciences
Louvain-la-Neuve
Gratuit

En collaboration avec le
KIDZIK (Ferme du Biéreau)

19h – 19h45 : SWING ET LINDY HOP, ATELIER EN FAMILLE

Laissez-vous tenter par une aventure qui swingue et qui jasse, sur les rythmes des années trente... En famille (les petits sont admis !), essayez-vous au Lindy Hop, ou Charleston, une danse dynamique et joyeuse. Suivez le tempo !

20h – 21h30 : EN FANFARE, « LES TAUPES QUI BOIVENT DU LAIT »

La soirée se poursuit en fanfare, à la découverte des musiques klezmer et d'Europe de l'Est. Les Taupes qui boivent du lait, ce sont une dizaine de musiciens bruxellois qui animeront comme personne le quartier des sciences.

21h30 : BAL AUX LAMPIONS, SOIRÉE SPÉCIALE DÉDICACE

Parmi les hits présélectionnés par Point Culture, choisissez ceux sur lesquels vous allez danser. Un ami à épater ? Une amoureuse à emballer ? Ou tout simplement l'envie de partager un bon morceau de musique en famille, entre amis ? Rejoignez-nous pour danser sur le plancher des sciences, à la lueur des lampions.

AVANT LE BAL, LE MUSÉE L SE FAIT NOMADE AU KIDZIK...

Et propose des ateliers pour les enfants : « Dessine-moi une chanson »... Quand la musique inspire et suscite la créativité... les enfants exploreront les sons pour les traduire en images... une activité plastique pour faire danser les formes et les couleurs et créer en s'amusant ! Programme détaillé sur www.kidzik.be.

État des lieux /7

par Jean-Marc Bodson



Chronique photographique du musée avant déménagement

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers Amis du Musée L,

Il me vient parfois à l'esprit ces quelques vers du poète Guillaume Apollinaire : "Mon beau navire ô ma mémoire/ Avons-nous assez navigué/ Dans une onde mauvaise à boire/ Avons-nous assez divagué/ De la belle aube au triste soir". Et c'est alors tout un champ d'associations et d'évocations multiples qui s'ouvre à nous mais aussi une certaine tonalité émotive qui transparaît dans cette belle "Chanson du mal-aimé" : nostalgie quelque peu amère et mode interrogatif laissant ouverte toute réponse dans le présent. Est-ce Ulysse qui se questionne, ou alors Noé ? Miracle de la poésie : quelques mots et c'est un monde ! L'Humain est bien la seule espèce vivante qui s'interroge toujours à nouveau sur la direction du voyage, sur le cap que le beau navire, malgré l'onde menaçante, doit maintenir. Une direction, un sens et en fin de compte une signification à trouver, ou mieux à inventer. Le moment présent et l'urgence de la réponse à donner, entre navigation et dérive, sont inmanquablement en tension entre le temps passé, qui déjà n'est plus et le temps à venir, qui n'est pas encore : c'est là toute la richesse, l'enjeu et la profondeur du présent. Moment d'arrêt et de réflexion peut-être, mais impasse parfois de vouloir donner de l'espace à l'instant, d'accorder du temps au temps. Cette temporalité-là, elle vibre d'émotions teintées de nostalgie et d'espérance : les souvenirs "qui se ramassent à la pelle... et les regrets aussi" (chante une autre chanson) mais encore les espoirs, la "petite espérance" qui n'existe que dans la mesure où ce qui se profile à l'horizon est marqué d'incertitude. Incertitude pour l'avenir qui attend les générations futures, celles qui pèsent sur et animent tout à la fois nos ombres qui s'allongent. Oui, il faut oser penser et agir à l'aube, en ce bel instant du levant, de tous les possibles.

Mais laissons ces divagations poétiques pour évoquer plus prosaïquement un miraculeux moment de rencontre, une longue et belle journée de présence intense avec les jeunes générations, qui fut d'une richesse inouïe. Comment vous raconter brièvement les choses ?

Il avait été décidé de confier à des étudiants en architecture de l'UCL (Saint-Luc Tournai et Saint-Gilles Bruxelles), dans le cadre de leurs activités académiques, le projet d'une œuvre à installer dans le Musée L et qui permettrait d'honorer et de remercier les mécènes et principaux donateurs, ceux qui, grâce aux dons d'œuvres d'art ou de fonds, ont permis la rénovation de notre Musée. En conseil d'administration, notre asbl Amis du Musée a proposé de financer, le moment venu, la réalisation de l'œuvre retenue par un jury. Vingt-six projets (sur une centaine de travaux d'étudiants) ont été sélectionnés par les académiques et présentés au jury qui s'est réuni le 4 mai : ce dernier avait la difficile tâche de retenir un projet. Ce fut tout simplement magnifique : quelle belle promesse pour l'avenir de notre Musée universitaire, les étudiants participent à définir le cap, celui de la créativité ! Ils ont fait preuve d'une extraordinaire inventivité, ils se sont investis avec enthousiasme et ont présenté des projets poétiques, imaginant toutes sortes de formes pour traduire la générosité des donateurs et des mécènes, l'art et la science dans leur articulation, la métamorphose d'une bibliothèque en musée... Une découverte de plus parmi mille autres vous attend donc à l'inauguration !

Entre riche passé et avenir ouvert à tous les possibles, que vive la créativité au Musée L !

Bien à vous tous et bonne lecture.

Marc Crommelinck

QUE RESTE-T-IL DU MUSÉE IMAGINAIRE ?

« NOTRE ART EST AUSSI PEU CONCEVABLE SANS LE MUSÉE, TRADITIONNEL HIER,
IMAGINAIRE DEMAIN, QUE L'ART GOTHIQUE SANS LA FOI¹ »

ANDRÉ MALRAUX.

par Jean De Munck,
Professeur UCL (ESPO)

Le musée est une institution complexe dont le développement accompagne l'histoire des sociétés modernes. Sans lui, il est impossible d'expliquer la mutation de nos idéaux de la beauté et du savoir, ou celle de notre rapport à l'universel. Au xx^e siècle, on peut créditer André Malraux de l'avoir, mieux que d'autres, compris. Écrivain mythomane, résistant romanesque, ministre vertigineux, il a élaboré le concept, dense et complexe, du *Musée Imaginaire*. Moment historique dépassé ? Sans l'ombre d'un doute. Mais pourtant : un moment essentiel pour comprendre, aujourd'hui, notre propre désir de musée.

Le Musée mondial de l'imaginaire

Au contraire des musées traditionnels, celui dont rêve Malraux, au lendemain de la seconde guerre, ne connaît pas de limites historiques ou nationales. Cosmopolite, postcolonial, déployant « l'immense éventail des formes inventées »², il doit rassembler et « interroger tous les styles de la terre »³. « Le chef d'œuvre ne maintient pas un monologue souverain mais un invincible dialogue »⁴ et le Musée qui l'abrite ouvre le visiteur à cette « singulière liberté » que donne « la sensation que notre monde pourrait être différent, que les modes de notre pensée pourraient ne pas être ceux que nous connaissons »⁵.

Ce globe-trotter de l'art a recherché dans l'imaginaire ce que Claude Lévi-Strauss, au même moment, déchiffrait dans le symbolique : l'articulation entre la diversité des cultures et l'unité de l'esprit humain. D'un côté, il y a ces civilisations désaccordées, emmurées comme des dormeurs dans leurs rêves ; de l'autre, le miroitement infini des objets, l'étourdissante conversation des styles. Voilà le miracle du musée



Vénus paléolithique. - 25 000 av. J.-C.
Ivoire. 14,7x6x3,6 cm
Musée de l'Homme (Paris)

moderne : s'il arrache les objets à leurs contextes et les dés-historicise, c'est pour libérer leur message universel, qui tient en quelques thèmes humains, si simples mais intarissables : la naissance, la mort, la nature, le destin, la beauté, le baiser.

Prenez cette Vénus d'ivoire aux formes rondes, trouvée au fond des grottes de Lespugue. Occitane, elle fait étonnamment écho aux styles cycladique ou senoufo du Soudan, défie le réalisme de la Renaissance, annonce, à l'aube de l'histoire, les bronzes de Lipchitz, nos contemporains. Le monde de l'artiste néolithique est perdu à jamais. Nous ne connaissons rien, ou si peu, de ses techniques, ses croyances, son style de vie. Pourtant, cette statuette nous touche directement,



Jacques Lipchitz (France, 1891-1973)
Bronze. 71x24x26 cm
Norton Simon Art Fondation

comme si elle avait été sculptée aujourd'hui, et s'adresse à toutes les sculptures du globe. Entre elle et nous, entre elle et les autres, aucun progrès, pas de retard, nulle distance ; une seule question, celle de l'humanité, cet « énigmatique cristal, ... l'unité que nous pressentons et même ressentons, mais ne concevons pas »⁶.

Une collection virtuelle

Qu'est-ce, au fond, qu'un musée ? On croirait d'abord une collection d'objets physiques placée dans un bâtiment, de préférence muni d'une cave, d'un hygromètre et de murs blancs. Mais cette réalité ne ferait pas sens si elle n'était hantée, débordée et enserrée de toutes parts par les collections virtuelles, toujours supposées, jamais épuisées. Chaque musée réel n'est en fait qu'une infime et épisodique concrétion de ce grand Louvre qui ne se trouve nulle part et ne peut exister « que dans l'esprit des artistes »⁷.

Ainsi dématérialisé, le musée gagne encore en importance : il n'est plus seulement un dépôt, mais un dispositif créateur. Point d'aboutissement d'une œuvre qui ne s'actualise que quand elle est exposée aux yeux du public, il est surtout la *matrice* de la création, l'atelier de l'artiste, le chaos des entassements dont surgira le style singulier. C'est la démonstration de la *Tête d'obsidienne*, le livre qu'écrivit Malraux après la mort de son ami : sans son Musée Imaginaire, Pablo n'aurait pas pu devenir Picasso. Proust, déjà, n'écrivait-il pas que « la salle de musée (...) symbolise (...) par sa nudité et son dépouillement de toutes particularités, les espaces intérieurs où l'artiste s'est abstrait pour créer »⁸ ? Les musées réels émanent d'une idée quasi-platonicienne de Musée, qui n'est autre que l'idée de l'art en dialogue avec lui-même, celle que s'est forgé Proust en traduisant Ruskin, Picasso en visitant le Prado, et Malraux lui-même, tombé en arrêt devant quelque énigmatique bouddha khmer. Fils de ses œuvres, l'artiste moderne ? Non, fils des musées.

Cependant, tout immatériel qu'il est, le Musée Imaginaire prend secrètement appui sur de nouveaux supports : les photographies. Rompant avec le fétichisme de l'objet original, il s'est transformé en un flux de reproductions. Comme Walter Benjamin, Malraux avait compris à quel point la photographie change notre rapport à l'art. Elle transforme un bijou minuscule en grossissant son détail, miniaturise une cathédrale par un grand-angle audacieux.

Elle fait apercevoir, comparer, jauger et trier ce qui était resté, jusqu'à elle, invisible. Elle génère, dans un espace virtuel, des rencontres improbables. Quand il écrivait le Musée Imaginaire, Malraux s'entourait d'une marée de clichés. Que n'aurait-il pas fait avec un ordinateur connecté à Internet ?

Le clivage de l'art et de la science

Malraux invente donc la globalisation des cultures et pressent la virtualisation des musées. Pourtant, comme la chouette de Minerve qui fascinait Hegel, il n'annonce le futur que parce qu'il termine l'époque qu'il récapitule.

On le voit à la séparation, qu'il impose brutalement, de la culture et de l'instruction. Puisque « l'homme est d'abord l'être qui crée et non l'être qui connaît », le ministre du Général ne veut pas de l'éducation populaire dans l'administration de la culture, et encore moins des services de l'instruction publique, qui n'élaborent que de médiocres pédagogies et ignorent ce qu'est un choc esthétique⁹. Au diable, la science ! Foin de l'enseignement ! Le 8 décembre 1959, à la tribune du Sénat, il s'emporte : « Où est la frontière ? L'Éducation Nationale enseigne ; ce que nous avons à faire c'est de rendre présent... Il appartient à l'université de faire connaître Racine, mais il appartient seulement à ceux qui jouent ses pièces de les faire aimer. Notre travail c'est de faire aimer les génies de l'humanité, et notamment ceux de la France, ce n'est pas de les faire connaître. La connaissance est à l'université, l'amour, peut-être, est à nous » !

Moderniste de la tête aux pieds, notre flamboyant Ministre de l'amour reste soumis à l'impératif absolu de « l'art-pour-l'art » qui a marqué, avant lui, un siècle d'avant-gardes. Il ne rêve que de pièces aux formes pures placées dans des sanctuaires esthètes (telle la Fondation Maeght). De la science, il ne se soucie guère, car il la tient pour une connaissance redoutable par sa puissance, mais vide de sens et dénuée de goût. Fonder sur elle une civilisation, ce serait faire confiance au sable pour sécuriser une maison.

Dépasser la clôture d'une époque

Cinquante ans plus tard, nous ne pouvons que nous rebeller contre ce préjugé. D'abord, en raison de cette évidence : piètre connaisseur de la philosophie,



André Malraux Photographié par Gisèle Freund en 1935
© Agence Nina Beskow

a fortiori des discussions épistémologiques, Malraux ne déconsidère la science que parce qu'il prend au sérieux la fable positiviste qui en fait un savoir dénué de tout rapport aux valeurs. Sourd à la phénoménologie, il avalise sans sourciller le Grand Partage qui réserve aux savants le domaine des faits, bornés comme des automates, et aux artistes les valeurs qui enchantent l'existence, même au prix du mensonge et de la mystification.

Pourtant, la science n'est pas radicalement déliée d'un rapport aux valeurs esthétiques ou morales. L'élégance, ou la simplicité, constituent une axiologie esthétique décisive dans le travail du chercheur. Y aurait-il, en psychologie ou en sociologie, des faits sans position de valeurs morales ? Non, répond résolument Hilary Putnam¹⁰. Les valeurs morales ressortissent-elles d'une forme d'objectivité, certes différente de celle des faits naturels, mais pourtant aussi solide qu'elle ? Oui, répondent Jürgen Habermas¹¹, ou Putnam encore : la position sceptique qui contesterait la prétention à l'existence objective et extérieure des valeurs est autoréfutante. La nature est-elle belle, d'une beauté objective qui ne doit pas son existence à une émotion subjective (qui, si elle existe, en est l'effet plutôt que la cause) ? Assurément, répondent Albert Einstein ou Ronald Dworkin¹².

Il y a de l'art dans n'importe quel savoir, y compris scientifique, et aussi des savoirs dans l'art. La médiation éducative est plus que nécessaire au moindre acte de perception : elle en est constituante. On apprend à voir, à entendre et à s'émouvoir, même

dans le cas du « choc » esthétique. L'imaginaire qu'explore Malraux n'est pas une surface vierge. Il est tissé de signifiants, de règles, de concepts et d'idées. L'art renvoie à des questions précises nées des théories de la nature et de la culture qui ont cours dans la société qui le produit. Il ne plane pas comme un ballon au-dessus du réel : il découpe des faits là où il n'y avait que de la brume et fait voir la réalité d'une façon inédite. On fréquente les musées autant pour savoir le monde, connaître les autres que pour jouir d'un style.

Le génie de Malraux a poussé à son comble l'esprit du modernisme. Mais après lui, la discussion a libéré l'idée de musée du corset esthétique qu'il lui imposait. L'art se reconnecte de mille manières à la science ; il appelle et envahit le champ de l'éducation. Aucune trahison, dans ce destin, mais une bonne dialectique : le Musée Imaginaire est né en se distinguant de l'université ; il ne peut plus grandir qu'en s'y rattachant.



Malraux's shoes © Dennis Adams

Notes :

1. Malraux A., *Le Musée imaginaire de la sculpture mondiale*, Paris : Gallimard, 1952, p. 64
2. *Ibidem* p. 17
3. *Ibidem* p. 42
4. Malraux A., *Les voix du silence*, Paris : Gallimard, 1951, p. 67
5. Malraux A. dans les « Nouvelles littéraires », 31 juillet 1926, in : *Œuvres complètes*, Paris : Gallimard (Bib. La Pléiade), 1989, p. 114
6. Malraux A., *Le Musée Imaginaire ... op cit*, p. 62
7. Malraux A., *La tête d'obsidienne*, Paris : Gallimard, 1974, p. 138
8. Proust M., *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, in : *A la recherche du temps perdu* I, Paris : Gallimard (La Pléiade), 1954, p. 645.
9. Sur ce point d'histoire des politiques culturelles, cf. Urfalino Ph., *L'invention de la politique culturelle*, Paris : Hachette Littératures, 2004, partie 1.
10. Putnam H., « La place des faits dans un monde de valeurs », in : *Le réalisme à visage humain*, trad. Cl. Tiercelin, Paris : Seuil, 1990.
11. Putnam H., *Fait/ Valeur : la fin d'un dogme, et autres essais*, Paris/Tel Aviv, Éditions de l'Éclat, 2004
12. Habermas J., *De l'Éthique de la discussion* (1991), trad. M. Hunyadi, Paris : Cerf, 1992.
13. Dworkin R., *Religion sans Dieu*, trad. John J. Jackson, Genève : Labor et Fides, 2014

UN Puits BRETON À LOUVAIN-LA-NEUVE !

par Bernard Vanden Driessche

Il se trouvait dans un village breton... Il a été démonté et transporté jusque dans le jardin d'une propriété privée à Wemmel dans la banlieue bruxelloise... Puis il a été déposé quelques années plus tard dans une autre propriété à Glimes en Brabant wallon...

Savez-vous que vous pouvez le voir depuis 1990 dans le patio du collège Thomas More à Louvain-la-Neuve ? Car il s'agit d'une pièce majeure du legs de l'industriel bruxellois Frans Van Hamme, qui, faut-il encore le rappeler, est fondateur du Musée de Louvain-la-Neuve, devenu Musée L.¹

Quelques documents d'archives de Benjamin vander Slyen antiquaire, fils de Maurice, grand fournisseur de la collection de Frans Van Hamme, remis récemment au musée par son petit-fils Francis, nous en disent un peu plus.

Comme pour une bonne partie des œuvres de sa collection, Frans Van Hamme a pris soin d'en assurer une description minutieuse et une interprétation parfois hasardeuse, mais en cherchant toujours des informations livresques ou auprès de compétences scientifiques. Dans la note consacrée à ce puits, en date du 24 juillet 1954, il précise clairement la provenance : Guénin, commune du Morbihan à 20 km de Pontivy. Outre la décoration sculptée, une inscription originale (?) mentionne la date de 1531 qui correspond très probablement au modèle de ce type de puits, à son style et à son iconographie. Un autre document des archives Van Hamme nous en livrait déjà le prix d'achat : 12 000 BEF de l'époque. Des contacts pris avec une association culturelle locale de Guénin, en vue d'obtenir d'éventuels documents liés à ce puits, n'ont pas abouti à ce jour.

Le musée F. Van Hamme à Saint André lez Bruges ?

On sait que la première visite de la collection de Frans Van Hamme par le chanoine Raymond Lemaire remonte au 22 juin 1948 et qu'il faudra attendre le 22 novembre 1961 pour que le professeur Jacques Lavalleye puisse proposer une première formulation officielle du legs qui en connaîtra d'autres.



Maurice vander Slyen (à g.) et Fr. Van Hamme (à dr.) devant le puits breton dans le jardin de la villa de Wemmel.



Le puits dans le patio du collège Thomas More à LiN

Frans Van Hamme meurt le 24 novembre 1966. Le dernier testament en date du 21 octobre précise, avec tous les détails, les dispositions définitives introduites par une formule bien digne de la grande piété de l'homme. En décembre 1966, la mort prématurée de son frère Charles, qui n'avait pas accepté la succession en laissant par ailleurs comme héritière une épouse démente, retarda encore la délivrance du legs. Celui-ci ne pourra être effectif qu'en juin 1968. En octobre 1970, alors qu'il venait

d'être admis à l'éméritat, le professeur Jacques Lavalleye s'adresse encore au recteur de l'UCL, Mgr Massaux pour lui demander son « *appui officiel pour l'installation du Musée Frans Van Hamme sur le campus d'Ottignies.* »²

Dans un autre document des quelques archives récemment données au musée, un nouvel épisode de la saga du legs de F. Van Hamme à l'UCL nous est révélé.³

« Pour ma part, j'ai connu Fr. Van Hamme (par delà l'étang Van Hamme de notre enfance) à l'époque où j'étais jeune moine et où mes parents, après la guerre, habitaient à nouveau à Wemmel (autour de 1944-1950). Bénédictin portant le capuchon j'étais le bienvenu chez Fr. Van Hamme qui se préoccupait déjà beaucoup de l'avenir de sa collection, parlait de l'Université de Louvain et du prof. Lemaire, mais n'avait apparemment aucune certitude. Un jour, il m'a demandé de tâter le terrain auprès de mon Père Abbé Théodore Nève, à l'abbaye de Loppem-lez-Bruges (qui était en un sens un fief des Van Caloen) pour voir si le grand cloître ne serait pas, pour la collection, un endroit très propice. Le P. Abbé m'a demandé : 'Cela fait combien de pièces : cinq, six... ?' Quand je lui ai dit qu'il y avait de quoi remplir le cloître entier et que ce serait tout ou rien, il m'a dit : 'Impossible mon fils. Ce serait très beau, mais nous ne pouvons pas devenir un musée.' Ce qui pour une abbaye avec école, revue, grande mission en Afrique et en Chine était assez évident.

Dans la suite, quand mes parents eurent quitté Wemmel, les rapports ont cessé et je n'ai retrouvé la collection (comme une énorme surprise) qu'avec la mise en route du Musée de Louvain-la-Neuve. Nous avons fondé un monastère à proximité, dont j'étais le premier supérieur et cela m'a donné un choc de joie de revoir d'un seul coup toutes ces œuvres dont le souvenir était resté assez précis en moi. »

Notes :

1. Voir le *Courrier du passant*, n°16, nov.-déc.1990, p.11 pour l'arrivée de ce puits dans la collection du musée après avoir été donné à son médecin le Dr. Van Meensel, dont l'épouse était bretonne, avec l'accord du prof. Jacques Lavalleye, exécuteur testamentaire à l'époque du legs.
2. Bernard Vanden Driessche, *Frans Van Hamme (1894 – 1966) : industriel, propriétaire, « archéologue », collectionneur, donateur du musée de Louvain-la-Neuve*, in *Archives et Bibliothèque de Belgique. Archief-en bibliotheekwezen in België, numéro spécial/extranummer 94. 8e Congrès de l'Association des Cercles Francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique, LVe Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique. Congrès de Namur*, Actes/ Tome V, Namur 2011, pp. 1503-1516.
3. Lettre du 17 décembre 2003 adressée par Jean-Marie Debuyst, o.s.b. au monastère de Saint-André de Clerlande à Mme Suzanne Leclercq, épouse Benjamin vander Slyen.

UN NOUVEAU LOGO POUR LES AMIS DU MUSÉE L

par Christine Thiry

À la fin des années 80, René Demarets, jeune graphiste et illustrateur formé à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, est invité par un ami, en service civil au musée, à créer un logo pour le Musée de Louvain-la-Neuve. Selon lui : *Ce signe devait être l'empreinte, la signature rapidement identifiable du musée ; il devait porter en lui-même l'ouverture, le dynamisme, la rencontre, la compétence, l'originalité de ce lieu, de son équipe. Il devait rendre compte de son propos : casser les cloisonnements du temps pour que naisse un dialogue entre les artistes au hasard des époques et des techniques. Il fallait donc un signe vivant, humain,...* *

René Demarets choisit comme élément graphique fondamental les arches et *oculi* de la façade principale

du Collège Érasme, façade dessinée par Jean Cosse et Émile Verhaegen à partir de la superposition de trois ordres organisés sous forme de ramification. Pour en souligner le côté humain et artistique, le trait se fait calligraphie.

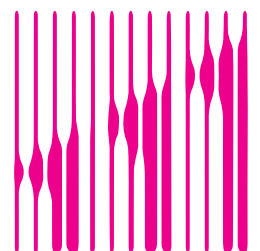
Le résultat est superbe, une réponse spontanée, discrète, brève, aérienne sans la contrainte du signe total, refermé sur lui-même, un geste à continuer, sans aucune importance qu'une virgule, qui puisse se répéter sans ennui, pour tisser à l'occasion une surface qui va du noir au blanc. (Ignace Vandevivere)**

Peu après, les amis du musée adoptent le logo et se l'approprient, entourant d'un cercle léger, protecteur, le symbole du musée.



* *Courrier du Passant*, n°10, 1989, p.29

** Annonce officielle de la naissance et de l'utilisation du logo dans le *Courrier du Passant*, n°10, 1989, p.7



Aujourd'hui, à la veille de l'ouverture du Musée L, l'association des amis a fait appel à la société Kaligram, concepteur du logo du Musée L, une composition poétique inspirée d'une œuvre de Walter Leblanc, dont les bandes torsadées créent des jeux de lumière et donnent l'illusion du mouvement.

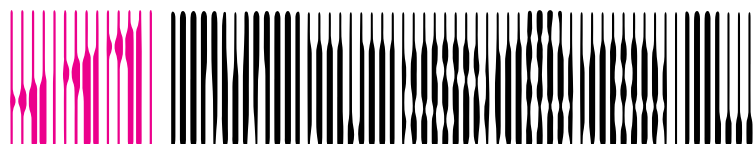
Nous avons voulu, tout en soulignant notre appartenance au Musée universitaire de Louvain, marquer notre identité : le logotype des Amis du Musée L reprend donc les éléments de l'image de marque du Musée L, tout en s'en distinguant par l'ajout d'une image. Et, heureuse coïncidence, notre choix s'est porté sur un élément architectural de la façade d'André Jacqmain : ces grandes séquences verticales qui rythment la façade, sortes de piliers

en voile de béton blanc, « bons géants tutélaires de la ville nouvelle » comme le rappelait l'architecte à l'occasion de journées du patrimoine, il y a quelques années.

Ces piliers ne sont-ils pas le symbole du soutien que les amis désirent apporter au musée, tandis que le choix de la couleur traduit le dynamisme des amis. Gageons que, très bientôt, ce nouveau logo sera le flambeau de notre association !

Le logo choisi joue sur les effets d'optique ; le regard de l'observateur est acteur. Comme le visiteur qui, en parcourant les collections, est amené à s'interroger – voire à changer de point de vue - face/grâce aux pièces exposées.

Elles suscitent chez le visiteur **curiosité, interrogation, créativité.**



Les amis du Musée universitaire de Louvain

MAIS OÙ ÉTIIONS-NOUS ?

Photographies de Jacqueline Piret-Meunier





LA CHAPELLE MUSICALE REINE ÉLISABETH

SOUS LA PRÉSIDENTE D'HONNEUR DE SA MAJESTÉ LA REINE PAOLA

par Bernard de Launoit, Executive President

La Chapelle Musicale Reine Élisabeth, Fondation d'utilité publique, a été fondée en 1939. Ce beau projet imaginé par Eugène Isayé et la Reine Élisabeth a été entièrement repensé en 2004 et se définit autour de deux axes principaux :

1. La formation de haut niveau dans six disciplines (chant, violon, piano, violoncelle, alto et musique de chambre) avec la présence de Maîtres en résidence. Six grands noms de la musique classique accompagnent la Chapelle Musicale et ses jeunes en 2015-2016 : José van Dam, Augustin Dumay, Maria João Pires, Gary Hoffman, Miguel Da Silva et le Quatuor Artemis.

2. L'insertion professionnelle à travers un réseau de partenaires culturels en Belgique (Les diffuseurs dont Bozar, Flagey, Monnaie, les grands orchestres et festivals) et à travers le monde. Près de 300 concerts sont produits, coproduits ou initiés par la Chapelle Musicale durant la saison 2015-2016. La Chapelle Musicale accueille chaque année une soixantaine de jeunes talents en résidence, belges et étrangers (20 nationalités en 2015-2016). La Chapelle Musicale se situe parmi les meilleures institutions du même type dans le monde.

Particularité de cette fondation, son budget opérationnel est financé à 80 % par le secteur privé (fondations, entreprises, mécénat privé, recettes propres) et à 20 % par des aides publiques (Union Européenne, Politique Scientifique au Fédéral,



Ministère de l'Enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles, Loterie Nationale).

L'inauguration de nouvelles infrastructures, l'aile de Launoit en janvier 2015, ouvre une nouvelle page de l'histoire de la Chapelle Musicale, et lui donne aujourd'hui un outil de travail lui permettant d'envisager, dans les meilleures conditions, sa mission de transmission de la musique pour les générations à venir et pour le public, à travers une saison de concerts MuCH dans sa nouvelle salle, face à la forêt de Soignes. Plus que jamais, la vocation internationale de la Chapelle Musicale, ancrée dans son paysage belge, poursuit son essor.

www.musicchapel.org

NOS PROCHAINES ESCAPADES

par Nadia Mercier et Pascal Veys

MuCH, comme *MUSIC CHAPEL*

Jeudi 16 juin 2016

La prestigieuse **Chapelle Musicale Reine Élisabeth** écrivait, en janvier 2015, une nouvelle page de son histoire en inaugurant ses nouvelles infrastructures et quelques mois plus tard sa première saison musicale.

Telle une « Villa Médicis » du XXI^e siècle, la Chapelle poursuit sa mission en accordant aux jeunes musiciens l'attention nécessaire à la quête d'excellence. La saison 2015-2016 est innovante. Plus de 60 concerts publics avec la participation de 150 interprètes (étudiants, professeurs et artistes invités) ont été programmés pour sa nouvelle salle de concert dans un décor exceptionnel face à la forêt de Soignes. Le public peut suivre les étudiants dans leurs masterclasses, une formule parmi d'autres de la programmation : la série *Laboratory*. Nous assisterons, tout comme le jury présent, au concert de musique de chambre donné par de jeunes musiciens en résidence: les Quatuors Arod et Hermès et les Trios The Busch, Zadig et Medici.



Le concert terminé, nous pourrions profiter du lieu lors de la visite guidée suivie d'un goûter.

RDV à 13h30 à la Chapelle
Musicale
Chaussée de Tervuren 445,
1410 Waterloo
Prix :
amis du musée : 45 €
autres participants : 50 €



À CONTRE-COURANT

SAMEDI 25 JUIN 2016



Nous vous proposons deux expositions. Choisissez de découvrir l'une et/ou l'autre durant cette journée à Bruxelles.

Andres Serrano *Uncensored photographs*

Figure majeure de la scène artistique contemporaine, Andres Serrano révèle, à travers ses photographies, une réalité souvent dérangement. La religion, la mort, le sexe ou la violence imprègnent l'œuvre de l'artiste américain et constituent autant de références dans la rétrospective que lui consacrent les **Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique**.

Certaines œuvres peuvent heurter la sensibilité d'un public non averti.

www.fine-arts-museum.be/fr/expositions/andres-serrano

RDV à 11h
Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique,
rue de la Régence 3, 1000 Bruxelles
Prix pour la visite guidée :
amis du musée : 18 €
autres participants : 21 €

City lights au MIMA

est l'exposition d'ouverture de ce tout nouveau musée bruxellois inauguré en avril dernier le long du canal, dans les anciennes brasseries Belle-Vue. Le **Millennium Iconoclast Museum of Arts** défini comme « le musée de la culture 2.0 » expose un art où les domaines créatifs sont totalement décloisonnés en s'inspirant des cultures musicales, graphiques, sportives, artistiques, urbaines et geek. De nouveaux univers de l'art urbain sont abordés : l'art public, l'artivisme, la BD, les graffiti, le skateboard... En visite guidée, nous parcourrons l'exposition qui présente les œuvres de cinq artistes américains d'envergure internationale.

www.mimamuseum.eu

RDV à 14h50 MIMA, Quai du Hainaut 39-41, 1080
Molenbeek-Saint-Jean
Métro Comte de Flandre Ligne 1 & 5
Tram : Porte de Ninove Ligne 51
Parking Brunfaut : rue Brunfaut 18, 1080 Bruxelles
Prix pour la visite guidée :
amis du musée : 17 €
autres participants : 20 €>

Projet

Samedi 8 octobre 2016 : Journée à Liège, dont la visite de l'exposition *21 rue de la Boétie* au Musée de la Boverie

VISITES ET ESCAPADES, COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes :

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions (l'extrait bancaire faisant foi).
- Seul le compte suivant garantit votre inscription : IBAN BE58 3401 8244 1779 (code BIC BBRUBEBB) des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de LLN Escapades, Place Blaise Pascal 1/bte L3.03.01, 1348 LLN, soit par fax au 010/47 24 13, ou par e-mail : nadiamercier@skynet.be
- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car :

CONTACTS POUR LES ESCAPADES

Nadia Mercier

Tel. / Fax : 010 61 51 32

GSM : 0496 251 397

Courriel : nadiamercier@skynet.be

Pascal Veys

Tel. : 010 65 68 61

GSM : 0475 488 849

Courriel : veysfamily@skynet.be

Envoyez vos meilleures

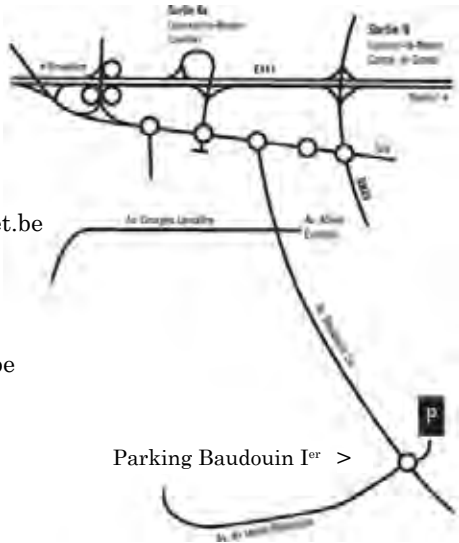
photos d'escapades à

Jacqueline Piret :

j.piret-meunier@skynet.be

le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.
- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.
- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.
- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.



LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.

Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du musée et de ses amis*, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre individuel : 20 €

Couple : 30 €

à verser au compte des Amis

du Musée de Louvain-la-Neuve

IBAN BE43 31006641 7101 /

code BIC : BBRUBEBB

Mécénat

Les dons au musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte IBAN BE29 34018131 5064 / code BIC : BBRUBEBB au nom de UCL/ Mécénat musée. L'Université vous accusera réception de ce don et une attestation fiscale vous sera délivrée.

ATTENTION : depuis le 1er janvier 2011, le montant donnant droit à une exonération fiscale est passé de 30 à 40 euros.

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leur fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

AGENDA

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	PAGE
Je 19/05/16 au Je 26/05/16	Lu au ve 9h à 17h Sa 11h à 17h	Exposition	Le Musée s'emballé	Courrier 37
Sa 21/05/16	14h et 17h	Atelier famille	Animations	Courrier 37
Di 22/05/16 au Ma 24/05/16	7h	Escapade (voyage)	Normandie	Courrier 37
Je 16/06/16	13h30	Escapade (visite & concert)	Chapelle Musicale	33
Sa 25/06/16	11h et 14h50	Escapade (visites)	Musée des B.A. - Andres Serrano MIMA - City lights	34
Sa 27/08/16	Dès 19h	Grand bal aux lampions	Musée - Musette	19
Me 31/08/16 au Lu 05/09/16	7h	Escapade (voyage)	Jura & Alsace	Courrier 37

INFOS

En vue du déménagement prochain, le **laboratoire d'analyse des œuvres d'art** (LABART) dirigé par M^{me} Jacqueline Couvert ne sera plus accessible après le 31 août 2016